

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS A 5 HEURES DU SOIR.

NUMÉRO 16. — N° 2

TE VEA NO TAHITI.

Mahana mai 25. Mo 1867.

COÛT DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):
En six mois 10 fr.
En un an 20 fr.
En deux ans 40 fr.
Un an en deux fois 10 fr.
Un an en trois fois 10 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
au Bureau de la Poste,
Imprimerie du Gouvernement.

PAIX DES ANNONCES (se comptant):
Les 20 premières lignes 30 cts de ligne.
Au-delà de 20 lignes 25 cts de ligne.
Les annonces revues se paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Avis administratif.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Extraits de la situation de l'Empire sur Tahiti. — Nouvelles locales. — Mouvements du port. — Marché de Païtea. — Tableau d'abaissement. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des Contributions. — Poste aux Lettres.

Le transport de l'Etat Chacret sera expédié pour San Francisco avec le courrier pour l'Europe le 2 juin prochain.

Le sac de la correspondance sera formé la veille du départ à huit heures.

Le public est prévenu que, le même jour, à 5 heures de l'après-midi, le bureau de la poste sera fermé pour la délivrance des timbres-poste.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Papeete, 25 mai 1867.

Les habitants de Tahiti qui portent un véritable intérêt au pays, qui se félicitent de ses progrès, liront avec plaisir l'extrait suivant de l'exposé de la situation de l'Empire, fait au Corps législatif par ordre de l'Empereur :

A TAHITI, nous pouvons constater de sérieux et constants progrès, malheureusement les bras manquent. Les indigènes sont indolents. Malgré le prix rémunérateur obtenu par quelques planteurs de coton, l'exemple est à peine suivi, et c'est à l'étranger qu'il faut avoir recours. Les travaux agricoles prennent cependant de l'extension, et le nombre d'hectares cultivés par les Européens, qui ne s'élevait en 1863 qu'à 199 hectares, atteignait 1,017 hectares au 1^{er} juillet dernier. Les résultats obtenus par une société établie dans le pays depuis trois années seulement ne peuvent laisser aucun doute sur les avantages certains à attendre de l'exploitation du sol.

L'impôt se perçoit facilement; les droits de douane ont été remplacés par une contribution fixée chaque année, et répartie, sous le titre de *patente proportionnelle*, entre tous les négociants, selon l'importance de leurs affaires. Ce système, qui donne au commerce mérité les facilités qu'il recherche avec empressement, paraît devoir concilier à la fois les intérêts du trésor local et ceux des contribuables. Les travaux publics laissent encore à désirer faute de ressources suffisantes.

NOUVELLES LOCALES.

Le 19 du courant, le Commissaire Impérial et M^{re} la comtesse de la Roncière ont réuni à leur table S. M. Pomare, le commandant de la frégate de S. M. B. Clie, le commandant de la frégate française *Néréide*, l'Ordonnateur et M^{re} Nasty, le prince Arfakaité, plusieurs officiers de la *Clie*, M. Stewart, résident anglais, et près de tous les officiers et fonctionnaires de la colonie.

Les réunions officielles ont ordinairement quelque chose de raide et de guindé qui chasse le plaisir qu'on voudrait procurer à ses hôtes. Mais l'on peut dire qu'ici il n'en a pas été de même. Grâce à l'aide du gentilhomme avec laquelle M. le comte de la Roncière fait les honneurs de ses salons, à l'amabilité séduisante de la maîtresse de la maison, la gaieté la plus franche, animée par l'accord de sentiments entre les convives, a présidé à ce repas, pendant lequel plusieurs toasts ont été portés : à la Reine Victoria, par le Commissaire Impérial; à l'Empereur Napoléon, par le commandant de la *Clie*; à la Reine Pomare, par l'Ordonnateur; enfin, par le commandant Prouhet, de la *Néréide*, à l'entente des deux nations, dont les représentants se trouvaient réunis à la même table.

La Reine Pomare s'était fait préparer des *himems*, dont les torches illuminaient la façade de son palais, et, aussitôt après le dîner, ces chœurs ont commencé.

Pendant les intervalles, M^{re} de la Roncière a bien voulu chanter, avec le Esau talent qu'on lui connaît, plusieurs morceaux, notamment le *God save the Queen*, et nous avons eu le plaisir d'entendre la belle voix d'un officier qui, par une bonne fortune, trop fugitive, nous a donné pour hôte seulement pendant quelques jours. Les mélodies d'Anber, de Verdi, de Meyerbeer alternaient avec les cantilènes tahitiennes, et formaient un contraste dont la barbarie même était un charme nouveau.

Le lendemain, le Commissaire Impérial a invité ses hôtes à un lunch à Haapape, où ils ont été reçus par le prince Arfakaité.

La maison du chef, qu'ombrageaient les patibons de France et d'Angleterre et le yacht du Protectorat, était ornée avec un goût parfait. Il faut avoir vu la salle de réception pour comprendre le parti qu'on s'est tiré de quelques fleurs. Les murs avaient disparu sous des guirlandes de feuillage, entrelaçant les chiffres des souverains de la France et de l'Angleterre et de la Reine Pomare; le plafond n'était plus qu'une route de verdure, d'où pendaient des grappes de fruits et de fleurs. Il n'y avait là ni tentures de soie ni crépines d'or; mais, grâce au bon goût, ces ornements agréables, artistiquement disposés, offraient un coup d'œil charmant.

Le capitaine Cook, dans le récit de son voyage, dit que Haapape est le plus beau district de l'île Tahiti. Sans partager l'opinion de cet célèbre navigateur, l'on comprend son admiration quand on se trouve au milieu de cette splendide vallée de Maitava, dont les perspectives lointaines vous portent si bien à la rêverie. Là, près de cette mer qui, depuis des siècles, roule sur la même plage ses flots toujours paisibles, en face de ces montagnes qui découvrent leurs silhouettes bleues sur l'azur transparent du ciel, au milieu de ces beaux arbres dont le feuillage frémissant sous l'action incessante de la brise, on croit revivre ces temps fastes de la vie tahitienne où la reine Oberea, environnée de ses compagnes, les cheveux parfumés et ornés de fleurs du *fiari*, marchant au son des *himems*, venait, à l'arrivée de la *Boulevue* ou de l'*Endeavour*, saluer tour à tour les brillants gentilshommes de la cour de France ou l'illustre capitaine anglais. Mais ces temps ont fait bien de l'œuvre, et il n'en reste plus pour témoin que le tamarinier de *Caré*, dominant de sa majesté séculaire les arbres de la vallée.

Pendant que nous évoquions involontairement ces scènes du passé, les heures, comme celles consacrées au plaisir, avaient marché rapides; les ombres grandissantes du soir et le soleil qui se couchait derrière les rimés de Moorea nous invitaient à rentrer à Papeete pour y retrouver la vie positive avec ses déceptions et ses ennuis.

L'obscurité était devenue complète, et les heures encore incertaines de la lune ne permettaient pas de traverser sans danger la route accidentée de Haapape. Immédiatement tous les hommes du district s'empressèrent de préparer des lanternes, et les nombreuses voitures qui avaient amené les invités du Chef de la colonie offraient un spectacle vraiment pittoresque en se défilant au milieu de ces torches enflammées, sur les pentes inclinées de la route de Haapape, dominée d'un côté par la masse imposante de la montagne, et présentant de l'autre côté tantôt la sombre verdure de forêts inextricables, tantôt l'immensité de la mer qui vient battre le pied de la falaise. Le teint bronzé et les costumes étranges des indigènes fantaisieusement éclairés par la lueur des torches, les gerbes d'étincelles qui retombaient comme une pluie d'or sur le feuillage des arbres qu'un entourage à ses pieds, ces feux tantôt cachés par les sinuosités de la route, tantôt éclairant comme des fusées, ces contrastes d'ombre et de lumière formaient un tableau digne du pinceau de Rembrandt.

Chacun a emporté le plus agréable souvenir de ces fêtes, qui non seulement font diversion à la monotonie de notre vie habituelle, mais fournissent encore aux divers fonctionnaires et officiers de la colonie l'occasion de témoigner leur sympathie pour leur Chef en se groupant plus nombreux autour de lui.

Dernièrement, entre huit et dix heures du soir, M. Victor Serrin faisait un nouvel essai de lumière électrique au moyen de deux appareils réguliers automatiques placés aux deux angles occidentaux de la plate-forme de l'arc-de-triomphe de Carrouai, à Paris.

Chacun de ces foyers lumineux, tempérés par des globes blancs émaillés, était alimenté par cinquante paires.

La nuit, la grande façade orientale du palais et les deux ailes en retour étaient illuminées avec un grand éclat et avec une perfection absolue.

L'Empereur, placé au balcon du pavillon de l'Horloge, a manifesté sa satisfaction.

C'est M. Serrin qui a organisé l'appareil du phare de la Hève, en activité sur les hauteurs du Havre depuis bientôt quatre ans. C'est lui qui illumine la plage grecque du club des pêcheurs, au bois de Boulogne. C'est lui encore qui a illuminé les belles fêtes de l'Elysée, de Saint-Gratien, etc.

Il paraît que la lumière électrique doit jouer un grand rôle à l'Exposition universelle et que plusieurs places du Paris seront

